

OUÛ IL N'EST PAS QUESTION DE RECETTES MIRACLES¹ POUR FAIRE LIRE LES ÉLÈVES...

Karine SERLET
Collège George Sand, Béthune

QUAND ON DEMANDE AU PROFESSEUR DE FRANÇAIS DE SE MÉTAMORPHOSER...

Que faire durant 9 heures au CDI lorsque l'on est professeur de français ? Telle fut la question qui s'imposa à moi l'année dernière.

Je me trouvai alors en – veuillez excuser ici l'emploi d'un terme issu d'un jargon bien administratif, qui a néanmoins le mérite d'être polysémique (quel euphémisme !) et d'avoir cette merveilleuse faculté de s'adapter (? ?) aux différents contextes dans lesquels il est employé – « rattachement administratif » en tant que « titulaire académique » sur « zone de remplacement ». On pense à faire éditer un dictionnaire de l'éducation nationale...

Je traduis. Etant sans poste à la rentrée, on m'avait indiqué un collège où je devais me rendre et où il m'était demandé de faire mes dix-huit heures. De quoi ? Je ne l'ai jamais su... Toujours est-il que l'on a découvert en moi en septembre des dons artistiques insoupçonnés, en premier lieu par moi-même (croyez-moi, ce n'est pas de la fausse modestie) : durant plusieurs semaines, je remplaçai le professeur d'arts plastiques... allez expliquer aux élèves qu'en fait j'étais chargée de leur faire du français (« ..des exercices de grammaire et d'orthographe, ça ne peut que leur faire

1. « Donner aux élèves le goût de lire, l'envie, le plaisir de lire » clament les I.O comme si cela était chose aisée... Une cuillère à soupe pour le prof... et la bouillie passe. Que faire des élèves dont la digestion est difficile, des élèves qui malgré toute leur bonne volonté finissent par recracher ou encore de ceux qui obstinément ferment la bouche ?

du bien, ils râlent parce qu'ils ne voient pas l'aide que ça peut leur apporter ». L'élève au centre de la pédagogie ? Un travail en cohérence ?... Ça laisse rêveur.)

Fin septembre, on m'a trouvé un demi poste en tant que remplaçante à St Omer. Je devais (!) donc encore neuf heures à l'éducation nationale, heures que j'effectuais dans mon établissement de rattachement. J'allais de remplacement fantaisiste en remplacement fantaisiste (« Tiens le prof de sport n'est pas là, Karine... » Et Karine à l'heure dite d'aller/dans la salle désignée/pour faire avec des élèves révoltés/des supposés exercices de français... Rimes qui tournent à vide mais qui font dire que les enseignants sont remplacés et qui plus est par des enseignants.) Quand je n'avais pas de remplacement à effectuer, je me retrouvais au CDI (une évidence pour un professeur de français de se retrouver dans un tel lieu... j'y reviendrai).

Me voilà donc revenue à ma question initiale : Que faire durant 9 heures au CDI lorsque l'on est professeur de français ?

Assise derrière le bureau, je regardais les élèves passer en me sentant aussi utile qu'une vache dans un pré (à la différence près que j'étais payée !). La comparaison n'est guère flatteuse mais telle est l'image qui s'imposa à moi.

Je tiens absolument à préciser ici que c'est moi la vache et non Marianne la documentaliste. Marianne se démène dans tous les sens, ne sait où donner de la tête, doit répondre à mille et une demandes qui ne sont pas toutes de son ressort (si j'ai bien appris quelque chose durant mes fréquents séjours au CDI, c'est que de plus en plus on a tendance à confondre ce dernier avec une salle de permanence, un secrétariat ou encore un entrepôt... bien difficile alors d'exercer son métier et je ne parle pas du supposé travail en collaboration avec les enseignants parce que là non plus ce n'est pas une évidence qui va de soi. Voilà j'en ai fini de mon plaidoyer pour les documentalistes. Je pense juste qu'il me paraît des plus urgents de réfléchir au rôle fondamental joué par le documentaliste au sein d'un établissement scolaire).

« Je peux faire quelque chose pour t'aider ? » demandai-je un jour tout en étant consciente de mon incapacité à répondre à ses besoins. Zut à la fin ! Je suis professeur de français et non documentaliste. Ce sont bien deux métiers différents quoi qu'on veuille bien en penser. « Tu peux ranger les bouquins. » (Et dire qu'il y a des personnes qui pensent que c'est en cela que consiste le métier de documentaliste ...)

Ennui profond jusqu'au jour où, ô miracle, je cessai de ruminer pour me demander où donc se dirigeaient les trains. Ligne la plus fréquentée : direction gare « science-fiction » quelquefois arrêté « conte » plus souvent « policier ».

Arrêtons de filer la métaphore. Le CDI était rangé comme la plupart des CDI qui m'ont été donnés à voir jusqu'à ce jour : documentaires, BD, romans placés par ordre alphabétique, Zola se retrouvant encore bon dernier en bas de l'étage. Chose assez surprenante, certains livres avaient été extraits de cet ordre : les romans policiers, les livres de science-fiction (un regroupement en fait de livres de science-fiction et de livres fantastiques) et les contes. Ces trois « catégories » étaient placées sur la même étagère vers laquelle la plupart des

élèves se dirigeaient. Sans surprise, je constatais que les *Chair de poule*² n'avaient guère le temps de prendre la poussière. L. Stine et son éditeur ont trouvé la recette miracle : couverture et contenu à l'identique d'un livre à l'autre, l'enfant sait ce qu'il y a dedans, il sait que ça va lui plaire (d'ailleurs il a souvent déjà « vu » le livre : il existe aussi des *Chair de poule* diffusés sous forme d'épisodes dans des émissions de jeunesse à la télévision)... attentes de lectures comblées ! Ça fonctionne !

HISTOIRE DE CLASSEMENTS...

Et si on étendait ce mode de raisonnement au classement des livres au CDI ? Que n'avais-je pas pensé là ! Ouverture d'un chantier. J'en parle à Marianne. Elle m'explique que la première chose qu'elle a faite en occupant ce poste fut de bannir les pastilles rouges et vertes correspondant au niveau de lecture (sixième/cinquième ; quatrième/troisième ! Cela se passe de commentaires). La séparation des trois "catégories" des autres romans étaient déjà en place quand elle était arrivée. Je n'y ai par conséquent trouvé aucune explication. Nous voilà donc parties pour essayer de donner une nouvelle place aux livres selon – je ne puis trouver de termes satisfaisants pour qualifier ce critère de classement, je me contenterai d'expressions vagues – des « attentes de lecture », un « goût guidant le choix d'un livre »³.

Nous décidons donc de regrouper les livres répondant à l'attente :

- policier
- nature
- science-fiction
- fantastique
- merveilleux
- aventure
- vie sociale
- histoire
- amour, amitié
- humour

2. Il s'agit d'une collection de livres de jeunesse dont les intrigues écrites par L. Stine tournent toutes autour d'un scénario fantastique emprunt d'horreur. L'Harlequin transposé de la littérature de jeunesse ? C'est un débat dans lequel je n'entrerai pas mais je pense qu'il y a là en tout cas un outil pédagogique intéressant (Comment écrire un *Chair de poule* ? Les *Chair de poule*, pourquoi on aime ?...)

3. J'ai tout à fait conscience de n'inventer ici aucun concept nouveau. Ce type de classement trouve ses fondements dans la lecture en réseau (Je renvoie le lecteur à l'article d'Elisabeth Vlieghe : « Littérature de jeunesse et lectures en réseaux, quoi de neuf ? » p. 99-121 in *Recherches* n°25, 1996), pratique déjà bien en vogue dans les collèges. On retient ici de l'idée de lecture en réseau le principe d'un groupement autour d'un genre –le roman– en corrélation avec un « thème ».

Voir également à ce propos l'ouvrage, *Thèmes-lire*, fruit d'une collaboration entre la Mission Lecture du C.R.D.P de Lille et La bibliothèque centrale de prêt, service de lecture publique du Département du Nord : on y donne notamment des propositions d'activités pédagogiques à partir de l'« objet-livre » ainsi que des idées pour aider l'élève à trouver un bon livre à lire.

Il ne nous restait donc plus qu'à accomplir la simple (! ?) tâche d'enlever tous les livres des étagères et de leur apposer, sur le dos, le logo l'identifiant : nous avons choisi des logos simples représentant les attentes de lecture (un homme tenant une loupe pour le « thème » *policier*, un ange tirant une flèche pour *amour-amitié*...)

Il est des jours où Marianne a dû se mordre les doigts. Nous connaissions certains livres et ceux-là étaient déjà difficiles à classer parce qu'une attente en recouvrait très souvent une autre et nous ne mettions pas forcément la priorité à la même : ainsi l'une voulait classer le livre en « amour amitié », l'autre en « vie sociale ». Que dire alors de ces livres, ces nombreux livres dont nous n'avions que le texte de présentation pour nous guider ?

Une constatation : cette expérience nous a fait lire (...A défaut peut-être de faire lire les élèves). Ce n'est pas là banale constatation. Avant de faire lire les élèves, il faudrait aussi peut-être que nous, enseignants, lisions davantage la littérature de jeunesse plus qu'on ne le fait dans notre pratique quotidienne. Roald Dahl est beaucoup emprunté. Pourquoi ? Peut-être parce que ces écrits ont souvent été étudiés en sixième. Et si nous leur parlions d'autres livres, de beaucoup d'autres ? J'abonde ici dans le sens d'Elisabeth Vlieghe qui dans son article (voir note 2) écrivait : « Je force le trait mais, à chaque fois que je suis arrivée en classe avec un ou plusieurs livres que j'avais lus, aimés et que je les présentais même brièvement, les élèves se les arrachaient... certains de ces livres étaient pourtant dans l'armoire (*je rajoute : sur une étagère du CDI*) depuis longtemps... preuve que le médiateur joué par l'enseignant est primordial. »

Beaucoup d'élèves présents au CDI se sont portés volontaires pour faire l'atelier de découpage des logos et pour apposer ceux-ci sur les livres.

- Ah ça c'est « nature » ... Et les élèves de s'intéresser au livre.

- Vous l'avez lu ?

- ...

- Et si c'était pas vraiment en « nature » ?

- Tu peux le lire pour vérifier.

- ...

Ce n'est pas encore gagné.

UNE VALSE DES LIVRES QUI A CHANGÉ LES PRATIQUES ? OÙ ON PENSE À EXPLOITER CE CLASSEMENT...

Changement d'année, changement d'établissement. J'ai obtenu un poste fixe au collège George Sand de Béthune. J'ai quitté ce CDI avec un chantier presque (?!) achevé.

Retour sur les lieux du crime. Au-dessus des étagères, des affiches essayant de donner la tonalité, l'ambiance des livres qu'elles chapeautent, ont été collées. Ainsi on trouve pour « Aventure » : *Aventure, un mot qui invite au voyage et à la découverte de terres inconnues. Sans bouger de votre fauteuil, vous allez parcourir mers et océans,*

plaines et montagnes. Votre route ne sera pas des plus faciles : pirates, brigands, éléments naturels déchaînés mettront à l'épreuve votre ruse et votre bravoure.

Si dormir à la belle étoile ne vous fait pas peur, si risquer à chaque seconde votre existence est pour vous un mode de vie, n'hésitez plus : devenez explorateur, pionnier, marin, conquérant de l'inutile... Au bout de chaque page se trouve l'Aventure !! Ces textes, je les ai écrits moi-même, faute de temps, faute d'élèves, faute de ne pas être professeur de français... A l'usage, ils se révèlent un peu trop compliqués (d'un point de vue lexical, syntaxique mais également en ce sens qu'ils font appel à un imaginaire littéraire qui m'est propre et qui ne reflète pas réellement celui des élèves). Il va sans dire que si j'avais été nommée professeur dans ce collège, je me serais empressée d'en faire écrire de nouveaux aux élèves (exercice d'écriture des plus intéressants : objectif très marqué du texte à produire, destinataire autre que le sempiternel prof, reconnaissance par la « publication » de l'écriture de l'élève ...)

Marianne me montre ce qu'elle a effectué comme activité pour lancer ce nouveau classement. Le premier document qu'elle me remet est une feuille de présentation des différents renseignements présents sur la couverture des livres du CDI, à savoir : la cote, le code barre pour le prêt et le logo. Il a pour simple fonction d'aider les élèves à comprendre la façon dont sont rangés les livres. Le second document, à destination plutôt des sixièmes, se présente sous la forme d'un jeu d'appariement. L'élève a pour tâche de retrouver pour chacun des titres listés sa cote et de trouver dans quelle catégorie il a été rangé.

Cet exercice est un merveilleux travail sur les titres de roman (Quelles sont les différentes attentes de lecture qu'ils suscitent chez les élèves ? Que révèlent-ils du contenu du livre ?... Il apprend aux élèves comment un titre peut les aider dans leur difficile choix d'un livre susceptible de leur plaire) mais il met également en avant un des rôles de la documentaliste aux yeux des élèves : comment faire lorsqu'on cherche un titre précis et que l'on ne sait pas dans quelle catégorie il est rangé ? Le classement précédent ne posait pas ce genre de problème : il suffisait de connaître son ordre alphabétique et le nom de l'auteur pour retrouver un livre. Tel n'est plus le cas. Il faut avoir recours au logiciel documentaire BCDI 2⁴. C'est un moyen de faire découvrir à l'élève que la documentaliste peut l'aider dans ses recherches. Un dialogue se noue, l'élève découvre le précieux outil qu'est ce logiciel (recherche par mot clé, etc.).

Ce classement est peut-être également à l'origine d'une amorce de la discussion sur le livre entre l'élève et la documentaliste, tout simplement parce que, étant moins canonique, il suscite des commentaires. Comme Marianne et moi l'avons fait, un élève aura peut-être un jour le désir de revendiquer une autre place pour le roman qu'il aura lu...

4. Pour plus de renseignements sur ce dernier, je renvoie le lecteur à l'article de Lorelei Godbille : « Je cible un livre, je l'inspecte, je le lis, et hop : je le fiche. Je suis acteur au CDI » p. 121-132 in *Recherches* n° 30.

Enfin, bien que n'y ayant pas vraiment réfléchi, je pense que ce type de classement peut être à l'origine de nombreuses autres activités pédagogiques. Je laisse ici la place aux spécialistes que sont les documentalistes. Une idée cependant (L'idée n'est pas de moi. Je fais référence ici à un hors série *Okapi avec je bouquine*) : il s'agirait d'établir un questionnaire qui permettrait à l'élève d'établir son profil de lecteur afin de mieux le guider dans ses choix. « Dis-nous qui tu es... et on te dira quoi lire ! » Vous savez, c'est ce type d'enquête qui vous dit : « Si vous avez plus de dix points, c'est que... ». Okapi proposait d'apparenter le profil de l'élève avec celui d'une star en vogue et de l'orienter ainsi vers certaines catégories de livres : « Tu es du genre... Leonardo Di Caprio. Et toi, ne serais-tu pas un peu fleur bleue ? Toi qui verses toujours une grosse larme. Amour, passion, émotion, rien ne manque dans ces récits » (C'est à cet instant qu'on propose à l'élève une liste de titres). Ce type de questionnaire pourrait permettre à l'élève de s'apercevoir que comme James Bond il aime la catégorie « Aventure » mais qu'il pourrait éventuellement être attiré vers d'autres catégories de livres parce qu'en lui, au plus profond de son inconscient, un Leonardo Di Caprio sommeille.

Marianne a également essayé de lancer une activité de lecture avec les sixièmes à partir de ce classement : elle leur donne à lire les nouveaux livres entrés au CDI avec pour seul compte-rendu un logo à mettre sur la première de couverture. Au début c'est l'enthousiasme, pouvoir dire « ce livre, c'est moi qui l'ai classé » semble les motiver au plus haut point. Mais au fil des séances, Marianne se rend compte que l'enthousiasme retombe tel un soufflé sorti trop vite du four... Pourquoi ? Parce qu'il faut lire le texte en entier, ils se lassent. C'est trop long. Il faudrait songer à remanier l'exercice. Pourquoi pas dans un premier temps, comme nous-mêmes le faisons, leur demander de proposer un logo d'après le titre, le texte de présentation de la quatrième de couverture et la lecture des premières pages du roman... ? Par la suite, ils pourraient avoir le loisir de le continuer si l'histoire leur plaît, ou alors si tel n'est pas le cas, de raconter le début, de le passer à un copain qui serait plus intéressé et qui ainsi pourrait ensuite discuter du bien fondé du choix du logo choisi par son camarade ? La pensée d'une lecture tournante me plaît, elle est pour moi le reflet d'une démarche de lecteur à la recherche d'un livre : s'appuyer sur l'interactivité entre les élèves lecteurs à propos de leur lecture, sur l'utilisation des différents éléments de la couverture d'un livre ainsi que sur son incipit.

Cela reste à tester. Manque de temps quand tu nous tiens...

QUE PENSER EN DÉFINITIVE DE CE CLASSEMENT ?

Pour essayer d'en savoir un peu plus et pour comprendre comment les élèves ont apprécié ce nouveau rangement du CDI, je lance un questionnaire avec en tête des doutes : finalement peut-être que les élèves n'ont pas envie de savoir. On dévoile ainsi parfois que le thème est « Amour » alors que rien (premières pages, texte de présentation...) ne laissait présager cela. Oui mais peut-être que ce classement rend

plus appétissants certains livres vers lesquels les élèves ne se seraient pas dirigés autrement...

Dis nous quel lecteur tu es !! En répondant aux questions de cette enquête, tu nous aideras à améliorer le CDI et à mieux comprendre ce que tu en attends. D'avance nous te remercions.

1) En quelle classe es-tu ? Quel âge as-tu ? _____

2) Lis-tu ? Qu'aimes-tu comme livres ? _____

3) Achètes-tu des livres ? Si oui, lesquels ? Où les achètes-tu ? _____

4) Te rends-tu souvent au CDI ? Pourquoi ? Qu'y fais-tu ? _____

5) Empruntes-tu souvent des livres ? Pourquoi ? _____

6) Comment fais-tu pour choisir le livre que tu vas emprunter ? Trouves-tu facilement le livre que tu aimerais lire ? Pourquoi ?

7) Que penses-tu du nouveau classement des romans dans le CDI ? Préfères-tu ce classement ou celui des années précédentes (par ordre alphabétique des auteurs) ? Pourquoi ? _____

8) Ce classement t'aide-t-il à choisir un livre ou n'y fais-tu pas attention ? Pourquoi ? _____

9) Es-tu allé voir les livres qui se trouvaient dans toutes les catégories de classement (amitié, histoire...) ? Pourquoi ? _____

10) Empruntes-tu des livres dans toutes les catégories (aventure, animaux...) ? Pourquoi ? _____

11) Y a-t-il des types de livres que tu aimerais voir au CDI mais qui ne s'y trouvent pas ? Si oui, lesquels ? _____

12) Aimerais-tu que l'on mette des pastilles de couleur indiquant le public (âge) à qui s'adresse le livre ? Pourquoi ? _____

13) Aurais-tu des idées pour améliorer le rangement des livres dans le CDI (afin de donner envie aux lecteurs de lire certains livres, de lui permettre de se repérer plus facilement...) ? Lesquelles ? _____

J'apporte le questionnaire à Marianne et lui demande d'essayer de le faire remplir en priorité par les élèves de 5^e, 4^e et 3^e (les élèves de 6^e n'étant pas là l'année dernière, il leur est difficile d'apprécier le changement dans l'organisation du CDI.).

7 élèves de 6^e, 10 de 5^e, 22 de 4^e et 4 de 3^e ont répondu...

Je pense que cela n'aurait pas grand sens de reprendre les questions une par une par niveau de classe, d'étudier les réponses et d'en tirer des conclusions, il aurait fallu pour que cela présente quelque intérêt véritable bien plus de réponses. Le public aurait dû par ailleurs être défini beaucoup plus finement... je ne connais pas vraiment les élèves et je ne mesure pas tout ce qui « conditionne » leurs pratiques, leurs choix. Je me rends compte de tout cela en lisant les questionnaires. La démarche a-t-elle été cependant vaine ? Peut-être pas. Cette étude me permet quand même d'observer quelques phénomènes récurrents pour ces lecteurs et de découvrir ce qui empêche parfois la lecture (et ce quel que soit l'âge des élèves). Beaucoup aiment les *Chair de Poule* (quelle découverte !) et en achètent à la librairie, à la maison de la presse, à Continent, à Auchan... on en trouve partout et il faut dire qu'on les met en évidence ! !

Un fait mis en avant est le manque de temps pour se rendre au CDI, ne serait-ce que pour aller chercher un livre, certains n'ont pas d'heures de permanence alors il faut attendre qu'un professeur bienveillant tombe malade pour avoir l'occasion de s'y rendre...

Quelques élèves ne veulent pas emprunter de livres au CDI parce que :

- ils pensent qu'ils sont obligés de lire « le livre complètement » (Ce n'est pas Marianne qui véhicule de telles idées, il serait bon de chercher à savoir pourquoi l'élève se sent dans une telle obligation...)
- ils n'ont pas le temps de lire, ils ont trop de devoirs.
- ils ont peur d'abîmer ou de perdre le livre, il faudrait alors le rembourser (souvenir d'expériences malheureuses ? Il serait bien dommage qu'un élève cesse de lire parce que les parents ayant dû rembourser un livre lui interdisent de faire de nouveaux emprunts... Que faire de cette peur de l'élève, des parents ? Comment la dépasser ?)

Sinon ? Ils voudraient plus de *Chair de Poule*, plus de livres sur le foot, les stars, la mode, des livres de travaux manuels...

Et les pastilles ? Les avis sont partagés :

- il y a ceux qui pensent que ce n'est pas une bonne idée : ça ne ferait pas beau, ça serait trop de travail parce que, disent-ils, ils lisent tout et que « ça empêcherait tout le monde de lire le livre qui veulent » (c'est bien mon avis, un élève de troisième serait tout gêné d'emprunter un conte étiqueté – sur quels critères ? ? – « pour les 6^e ». Chacun est libre d'essayer de lire le livre qu'il a choisi...)
- et ceux qui aimeraient qu'on leur dise quels sont les « livres de [leur] âge »...

Quant au classement, dans une très grande majorité, ils en sont contents et là aussi la notion de temps intervient : « on trouve plus vite un livre qui nous plaît ». Les loges les aident dans leur recherche (ils s'intéressent aussi à la couverture, aux premières pages du livre.) Il est vrai qu'il ressort de leurs réponses qu'ils ne regardent pratiquement tous que dans les catégories qui les intéressent (c'est à dire très souvent fantastique, science-fiction, humour ou amour...), ils n'ont pas le temps d'aller voir ce qui se trouve dans les autres catégories ou alors tout simplement ça ne les intéresse pas parce qu'ils n'aiment pas « ce type de livres ». C'est bien là le danger de ce classement : tout en facilitant leur recherche, il peut avoir (certains élèves disent quand même qu'ils sont allés voir les différentes catégories par curiosité) tendance à confiner les élèves dans la lecture d'un certain type de romans. A nous de faire en sorte qu'ils aillent découvrir autre chose.

ADIEU CDI, JE DEVIENS PROFESSEUR DE FRANÇAIS À PART ENTIÈRE. UNE MÉTAMORPHOSE DOULOUREUSE MAIS HEUREUSE

Naissance d'un nouveau projet : un classeur d'or pour une bibliothèque de classe

Septembre 1999 : me voici donc chargée pour la première fois (c'est ma troisième année d'enseignement...) de dix-huit heures de cours de français (il va sans

dire que je suis littéralement débordée. Je n'ai jamais eu autant d'élèves – 4 classes –, de cours à préparer et ... de copies à corriger !) Etre entourée de livres me manque (une nouvelle crise d'identité ???)... Il me vient alors l'idée de créer une « bibliothèque de classe » qui serait pour ainsi dire constituée essentiellement de livres de littérature de jeunesse⁵.

Je parcours différentes librairies et commence donc à me constituer un stock... Comme je n'ai pas de classe attirée, la bibliothèque sera ambulante, enfermée dans une caisse ! J'ai renoncé à l'envie de classer les livres que j'ai achetés, je les ai mis pêle-mêle dans la caisse.

Je présente le projet à mes deux classes de cinquième et à ma classe de sixième. « Voilà. J'ai ici différents livres que vous pouvez emprunter comme bon vous semble. Aucun délai d'emprunt ne vous est imposé. J'ai l'intention de créer un classeur d'or où vous pourrez inscrire ce que vous voulez à propos des livres dans différentes rubriques ». (Le virus du classement me chatouillait encore). Cette idée de classeur d'or m'est venue alors que je parcourais les hauts sommets des Ecrins. Le soir, dans ces lieux de solitude que sont les refuges de haute montagne, j'observais le cahier du refuge qui circulait de mains en mains : souvenirs de courses, de plaisirs indescriptibles mais pourtant écrits, de désespoirs, de déceptions, d'anecdotes cocasses... les alpinistes éprouvaient un plaisir évident à sa lecture mais également à y laisser leur trace. Voilà bien une façon des plus libres de témoigner très personnellement mais paradoxalement assez anonymement, de communiquer sans avoir de destinataires précis. Ce livre est source de bien des envies, là-haut est-ce vraiment tel que c'est écrit ? Les émotions, difficultés seront-elles bien au rendez-vous ? Comparaisons enrichissantes d'expériences. De la réalisation d'une course à la lecture d'un livre, il n'y a qu'un pas minime à franchir. (Il s'agit toujours d'un parcours à la rencontre de soi-même...).

Silence. Peu à peu les doigts se sont levés :

- Madame, on peut apporter les livres de chez nous ? Ceux qu'on aime bien...
- Bonne idée (l'idée d'une circulation de livres entre les élèves m'a beaucoup plu, l'interactivité semble être un élément plus que fondamental pour susciter l'envie de lire).
- Et dans le classeur ? On met quoi ?

5. Soulignons encore une fois que loin de moi est l'idée de travailler contre le CDI ou de me prendre pour une documentaliste, le lecteur l'aura sans doute bien perçu... Ce projet se justifie par des raisons bien précises. Tout d'abord il faut savoir que le collègue George Sand est le plus gros collègue du Pas de Calais... Il sixièmes, autant dire qu'il n'est pas toujours évident pour les élèves de se rendre au CDI souvent occupé par les heures réservées aux sixièmes. Par ailleurs, il est à noter qu'aller au CDI, comme on a déjà pu le remarquer dans les résultats de l'enquête, relève souvent de la gageure pour les élèves dont l'emploi du temps est serré au maximum (les sixièmes et les cinquièmes ne sont présents au collège que quatre jours par semaine). D'autres raisons motivent encore la mise en place de cette bibliothèque : une plus grande souplesse de fonctionnement, un panel plus important d'ouvrages de jeunesse, un rapport plus direct entre le quatuor « le livre, mes camarades, le prof et moi »... Il s'agit donc bien de compléter l'activité proposée par le CDI et non de la concurrencer.

- Je ne sais pas, vous n'auriez pas des idées ?
- Ben, on pourrait dire ce qu'on pense des livres qu'on a lus, ceux de la caisse ou des autres (il faut entendre ici ceux des différentes bibliothèques fréquentées par les élèves, ceux qu'ils possèdent ou encore ceux du CDI. On aperçoit bien ici un des enjeux du projet : les envoyer vers d'autres lieux où se trouvent d'autres livres...).

Me voici donc, dans les différentes classes, à recenser les « rubriques » du classeur d'or, six sont retenues :

- Petites annonces
- Idées de lecture
- Index thématique
- Livres les plus originaux
- Les livres... ce que j'en pense
- Questions/Réponses

Premières constatations

Voilà quelques mois que cette bibliothèque fonctionne. Une des difficultés majeures que je rencontre est la façon de gérer les emprunts, la circulation du classeur d'or au sein même des heures de cours de français. Il est en effet vite devenu évident que les intercours n'étaient guère suffisants pour que cette activité fonctionne. Je donne alors la possibilité aux élèves de se saisir des instants où ils se retrouvent sans travail (exercice, devoir terminé avant les camarades, retour sur un point qu'ils maîtrisent parfaitement...) Ce n'est pas la solution miracle car d'une part les élèves les plus en difficulté n'y trouvent pas leur compte, on comprendra aisément pourquoi, et d'autre part parce que je ne parviens pas à accorder aux emprunteurs la présence qu'ils réclament. Je suis toujours à la recherche de nouvelles solutions...

Le prof, le livre et moi ou comment les élèves s'y prennent pour emprunter un livre : une fois de plus, je ne vais faire que rejoindre les constatations établies par Elisabeth Vlieghe. Le prof est un critère d'emprunt du livre. Mes élèves mettent la caisse sens dessus dessous, en extraient un livre qui leur semble intéressant. Vient alors presque invariablement la question fatidique : « Madame, vous l'avez lu ? ». Si je réponds par la négative, très souvent le livre perd de son intérêt. Si au contraire, j'acquiesce, le livre reste dans la main et les questions fusent : « C'est bien ? Vous avez aimé ? Pourquoi ?... » Il est dans mon intérêt si je veux les pousser à le lire de l'avoir aimé. Mes élèves semblent en effet vouloir connaître ce que j'aime, ce qui m'a fait rire, ce qui m'a émue... Ce qu'il y a de formidable avec la littérature de jeunesse, c'est que l'on parvient assez facilement à faire comprendre à l'élève notre rapport au livre, à l'écriture sans rentrer dans de longs débats métaphysiques auxquels ils ne comprendraient rien. Ces livres ont très souvent l'art de parler simplement des rapports que l'on peut avoir au monde, à la vie sans pour autant en gommer la complexité.

Un peu plus de 70 emprunts à ce jour et ce malgré les difficultés de fonctionnement (il ne m'est pas toujours possible de transporter la bibliothèque, il est des semaines où décidément les élèves ne trouvent pas le temps de venir fouiner dans la caisse...). Il est vrai que je n'ai pas affaire à un public boudeur de livres, certains de mes élèves sont même de véritables boulimiques de pages blanches noircies... que les « les jeunes, ils ne lisent plus... » se réjouissent ! Certains de mes élèves n'ont encore rien emprunté, certains parce qu'ils sont déjà inscrits à la bibliothèque, d'autres parce qu'ils ne veulent pas... J'attends que le projet fasse son chemin. La lecture n'est pas aussi contagieuse que la grippe.

A ce jour, les grands points forts de cette bibliothèque sont :

- les discussions autour du plaisir à la lecture de tel ou tel livre entre les élèves, entre moi et les élèves.
- le fait que je puisse enfin commencer à entrapercevoir (je reste comme on pourra le constater très prudente...) ce que certains de mes élèves recherchent comme lecture et par là même que je puisse mieux les aider dans leur choix ;
- l'idée qui commence à germer dans la tête des élèves que, un prof, ça lit les mêmes livres qu'eux et qu'ils peuvent eux aussi demander au prof de lire. Après tout c'est vrai, pourquoi ça serait toujours le prof qui ferait lire les élèves et non l'inverse ? Les élèves ont envie de parler aussi de ce qu'ils lisent (lectures dont nous n'avons aucune connaissance et qu'ils veulent nous faire partager) et à mon avis, et je m'incrimine la première, on ne leur en donne que très rarement l'occasion.

Le petit Yohann, élève de 5^e, m'a dit ainsi un soir tout fier : « Tenez Madame, c'est pour vous. Vous pourriez le lire et me dire ce que vous en pensez ? » et de me tendre un *Julie Lescaut* tel un précieux cadeau... Surtout bien réagir, ne pas lui renvoyer un « Tu sais moi ce n'est pas du tout ce que je lis, tu peux le garder ! »... Je joue leur jeu : « Tu l'as lu ? C'est bien ? » (...et enfin ce fut l'élève qui conseilla la prof...) « J'ai commencé mais j'ai arrêté, je préfère en film. » J'avoue à ma grande honte que je ne l'ai pas encore commencé, il n'a pas quitté le siège arrière de ma voiture. J'y tiens beaucoup non pour le livre lui-même mais pour le geste qu'il représente. Je me retrouve dans la peau de l'élève à qui l'on demande de lire quelque chose et qui sait qu'il risque pour une raison ou une autre de ne pas apprécier le livre en question. Alors comme l'élève qui lit pour faire plaisir au prof, parce qu'il sait que ce dernier a besoin qu'il lise, je vais lire pour le petit Yohann. Après tout rien ne presse il m'a bien spécifié que je pouvais le garder autant de temps que je le désirais. Il faudrait réfléchir à un exercice où l'élève aurait à demander à son prof de lire un livre... La demande du prof de lire serait alors sans doute plus recevable parce que déjà plus légitime...

Le classeur d'or et ses richesses

Ce sont surtout mes cinquièmes qui se sont empressés de laisser leur griffe sur les pages blanches du classeur d'or.

A ce jour, deux catégories restent vierges de toute écriture : « Livres les plus originaux » et « Index thématique ». Ce n'est pas qu'ils ne s'intéressent pas aux thèmes des livres (une des questions récurrentes est bien « De quoi ça parle ? ») mais plutôt que cet intérêt va du livre qu'ils désirent emprunté au thème qu'il traite et non d'un thème à un livre le traitant... Comme le prof est là pour répondre (en général), ils n'éprouvent pas à mon avis le besoin de mettre le thème par écrit, ce listage de livres par thèmes ne semble pas nécessaire pour les aider à choisir un livre et cela me paraît dû au fonctionnement même de la bibliothèque, l'élève n'est pas seul face au livre, il est accompagné par le prof et par ses camarades.

Le succès remporté par les rubriques « Petites annonces », « Questions/Réponses » (rubriques qu'ils mélangent allégrement et que je pense il serait bon de fondre...) et « Les livres ce que j'en pense » me conforte dans cette idée. L'élève a envie qu'on lui réponde personnellement afin de pouvoir dialoguer autour du livre.

Un échange de « Petites annonces » :

- Je cherche un bouquin policier du genre Sherlock Holmes, Hercule Poirot. Pouvez-vous donner des idées ? (Sarah)
- Je te conseille les "Alice" de Caroline Quine (Alexiane)
- De quoi parle Alice ?
- C'est une jeune fille qui fait des enquêtes.
- ... c'est beaucoup plus personnel qu'une liste de livres policiers...

Les élèves qui ont emprunté des livres de la caisse sont contents de pouvoir conseiller Adeline qui « cherche un livre qui soit triste et qui se passe dans notre époque. » :

- J'en connais un, et un beau, tu pleureras beaucoup quand tu liras « La vie à reculons » de Gudule.
- Tu pourrais lire « Un kilo d'oranges » de Roselyne Morel. Il est très émouvant. *Je reconnais l'écriture de Sabrina à qui j'ai dit lorsqu'elle m'a tendu ce petit livre que je le trouvais « très fort » et qu'il m'avait particulièrement touchée. On a indirectement parlé grâce à ce livre de la mort de son père, de la façon de la surmonter... La lecture est décidément autre chose qu'un objet d'étude ennuyeux, il faut réussir à en faire un terrain de rencontres.*

De tels échanges, je pourrais en relater des dizaines. Les livres qui s'empruntent sont souvent réempruntés, surtout quand l'élève laisse une trace de sa lecture dans « Les livres... ce que j'en pense ».

Je n'ai pas encore écrit dans le classeur. Pour l'instant je les laisse entre eux mais l'envie me démange de leur répondre, de donner mon opinion par écrit sur tel ou tel livre... mais également de leur demander conseil ! Ce classeur devient en quelque sorte notre petit monde où tout est dit sans réellement s'écrire... cahier de refuge.

Le classeur d'or est bien une source de richesses puisqu'il permet à chacun d'entre nous (et là je pense bien que la barrière prof/élève tombe) de s'imaginer l'intimité (j'entends sa façon d'être au monde) de l'autre par les chemins de traverse que sont les lectures. Susciter l'envie de lire par la promesse d'une découverte de l'autre... comme susciter l'envie d'un sommet par la promesse d'une course jalonnée de mille et une beautés. Ce n'est pas la recette miracle. Tous mes élèves ne lisent pas pour autant et beaucoup râlent quand ils se voient dans l'obligation de le faire. C'est juste une expérience qui en est à ses prémices et dont il m'est donc bien difficile de mesurer tous les enjeux et les impacts. J'espère que je pourrais faire traverser mes années d'enseignement à ce classeur. Qui sait, Sabrina, Sarah et les autres sans jamais le savoir pousseront peut-être à faire découvrir à un élève le livre dont il rêvait... Qui sait, Sarah, Sabrina et les autres devenus adultes reliront peut-être un jour ce qu'ils ont écrit sur tel et tel livre et désireront le relire pour savoir si ce qu'ils ont à en dire aujourd'hui n'est pas différent, pour mesurer le chemin qu'ils ont parcouru et sentir l'évolution de leur façon d'être au monde. Replongeant ainsi dans ces romans, ils donneront un sens nouveau au terme de « littérature de jeunesse »...